

**Soldatos, Panayotis : *Souveraineté-Association, l'urgence de réfléchir*, Montréal, 1979, Éditions France-Amérique, 1 vol., 209 p.**

Jacques Zylberberg

Volume 11, numéro 3, 1980

Quelques jalons de l'apport canadien au droit international

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701082ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701082ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Zylberberg, J. (1980). Compte rendu de [Soldatos, Panayotis : *Souveraineté-Association, l'urgence de réfléchir*, Montréal, 1979, Éditions France-Amérique, 1 vol., 209 p.] *Études internationales*, 11(3), 542–543.  
<https://doi.org/10.7202/701082ar>

contenu et de l'abandon de la dialectique au profit d'un simple matérialisme vulgaire.

Il est alors logique que cette critique du léninisme amène une réévaluation du marxisme russe qui ne représente plus pour Korsch une tendance progressive dans le mouvement ouvrier puisqu'il sert essentiellement d'idéologie au développement de l'industrie dans un pays pré-capitaliste, l'URSS, débouchant sur une nouvelle forme de capitalisme.

De là à la conviction que les limites révolutionnaires du marxisme y sont intrinsèques, il n'y a qu'un pas que Korsch n'hésitera pas à franchir. Le marxisme pourra être une idéologie pour le prolétariat en lutte avec la bourgeoisie, mais sera impuissant à fonder les intérêts d'un prolétariat autonome.

Le dernier ouvrage de Korsch, *Karl Marx*, achève l'évolution de sa pensée. Il s'agit d'un ouvrage académique et non plus d'un texte engagé dans les luttes politiques. Le marxisme y est abordé d'abord comme simple science formelle (méthodologie et épistémologie), puis comme conception matérialiste de l'histoire.

Qu'il suffise ici de noter, avec Goode, une propension nouvelle à insister sur l'aspect « scientifique » du marxisme considéré avant tout « comme recherche strictement empirique » (cité p. 142) et caractérisé par les principaux éléments de la conception positiviste de la méthode scientifique y compris la quantification. Malgré ceci, le marxisme ne perd pas son contenu critique car il se présente comme « la science du travail social » (p. 164). Ce qui ne va pas sans ambiguïté. Mais ici l'exposé de Korsch ne fait que reprendre sans grande conviction quelques thèmes du *Capital* pour enfin réaffirmer ses thèses antérieures sur la praxis révolutionnaire.

C'est ce qu'il continuera à faire dans ses derniers écrits (peu nombreux) durant son pénible exil en Amérique. Son *Karl Marx* souffre déjà de l'épuisement de la pensée qu'accentueront encore les difficultés matérielles et surtout peut-être l'éloignement de tout engagement politique pour celui qui avait soutenu que

la pensée ne pouvait avoir d'autre contenu que l'action.

Voilà schématisé l'essentiel de l'ouvrage de Patrick Goode. Il s'agit d'une thèse de doctorat dirigée par T.B. Bottomore. On y retrouve tous les défauts, tout l'académisme du genre. On y retrouve surtout une grande froideur, une absence manifeste de sympathie et au fond un manque de communication profonde avec la pensée de Korsch. Jamais il ne parvient à en dégager l'originalité. C'est pourquoi le principal mérite de cet ouvrage est de rappeler le souvenir de l'auteur de *Marxisme et philosophie* plus que de le faire comprendre et aimer. C'est quelque chose, mais ce n'est pas suffisant ! La réhabilitation de Korsch est encore à faire...

André VACHET

Département de science politique  
Université d'Ottawa

SOLDATOS, Panayotis: *Souveraineté-Association, l'urgence de réfléchir*, Montréal 1979, Éditions France-Amérique, 1 vol., 209p.

Le présent ouvrage arbore un titre qui, en apparence, en fait un corps étranger dans « Études Internationales ». Il ne s'agit cependant pas d'un essai polémique de plus sur l'actualité interne québécoise, mais d'une tentative de restitution scientifique des phénomènes contemporains d'association et d'intégration en général, de souveraineté partagée en particulier. Replacer la problématique québécoise dans une démarche internationaliste et comparée, situer le conflit fédéral-provincial dans un contexte dépassionné et si possible rationnel, tel est le double propos qui inspire l'auteur.

La première partie du nouveau travail de M. Soldatos, qui en compte quatre, est intitulée « En guise d'introduction: l'urgence de réfléchir, le discours de la réalité ». Dans cette brève section qui nous conduit de la page 19 à la page 32, l'auteur s'efforce de préciser « l'attitude intellectuelle générale qui sous-tend notre perception de la question canadienne ».

ne et québécoise (p. 22) ». La section la plus intéressante de cette introduction est sans conteste celle où l'auteur définit sur un mode pragmatique, les notions de nationalisme, de souveraineté, d'indépendance, d'intégration, d'association, de fédéralisme et finalement de relation dialectique. Nous croyons utile de reproduire *in extenso* le paragraphe consacré à cette notion de relation dialectique, qui constitue la pierre angulaire de la recherche de M. Soldatos, et qui est aux antipodes de la nôtre, plus marxienne et gurvitchienne: « la notion de relation dialectique, enfin, utilisée pour coiffer l'optique de l'étude, vise à écarter l'hypothèse d'une relation *antinomique* entre les notions de souveraineté et d'association et souligne plutôt leur regroupement dans une catégorie supérieure d'*harmonie* et de *synthèse*: celle-ci représente un nouveau modèle d'organisation sociale: appuyée sur la présentation d'éléments de personnalité souveraine et donnant lieu à un rapport « associatif » de type international ».

La deuxième partie, intitulée « nationalisme et souveraineté, un équilibre dynamique » qui nous conduit de la page 33 à la page 57, étudie successivement la variété des nationalismes dans le monde contemporain et les caractéristiques actuelles du mouvement national québécois. À cette description comparée et interne, solide et détaillée, nous ne proposons qu'une objection mineure: le mouvement nationaliste québécois est aussi un sous-nationalisme ethnique.

La troisième partie, « la souveraineté-association, logique de l'histoire », introduit le lecteur (une trentaine de pages, p. 59 à 90) à une analyse brillante des cinq scénarios possibles (p. 84 à 90) de souveraineté-association, à savoir:

- 1) La souveraineté pour l'association;
- 2) La souveraineté seulement en cas d'association;
- 3) La souveraineté et l'association;
- 4) La souveraineté d'abord, l'association après et si possible;
- 5) La souveraineté surtout, l'association peut-être et pas nécessairement.

La clarté et la rigueur de cette perspective, nous font pardonner un certain « naturalisme historique », de l'auteur qui veut absolument réifier dans la logique de l'histoire, les formes hétérogènes et variées du pouvoir et de l'intégration politiques toutes ramenées au système souveraineté-association qui risque alors soit d'être un moule creux soit un slogan idéologique mobilisateur.

Dans la quatrième partie (« une association: comment et pourquoi faire? », p. 93 à 172, la meilleure partie de l'ouvrage, nous retrouvons l'érudition du meilleur spécialiste canadien francophone des phénomènes d'intégration. Ces pages, d'une qualité pédagogique remarquable, éclipsent les autres parties, entre autres la cinquième, qui tente pourtant honnêtement de la page 173 à la page 203, de dresser une perspective des deux options qui se sont affrontées au référendum: « Face à face: Fédéralisme renouvelé ou souveraineté-association? ». Dans les brèves conclusions (« Ne pas rendre l'avenir impossible », p. 195 à 203), M. Soldatos s'illustre comme à l'accoutumée, par ses dons d'homme de compromis, de conciliation et de dialogue.

Nous n'ignorons point que M. Soldatos, à preuve ses travaux antérieurs, était mieux équipé que quiconque au Québec pour aborder les propositions constitutionnelles du Parti Québécois dans une optique différente, celle de l'intégration. Le présent ouvrage répond à notre attente.

Jacques ZYLBERBERG

Département de science politique,  
Université Laval

GEUSAU, Frans A.M. Alting von (ed.)  
*Uncertain Détente*, Alphen aan den  
Rijn, Sythoff & Noordhoff, 1979, 330p.

Parmi les publications qui ont traité récemment de la « DÉTENTE », cet ouvrage nous paraît destiné à tenir une place de choix, par ses nombreuses qualités. Son objectif est annoncé clairement par son titre, qui, en qualifiant d'« incertaine », cette Détente, cherche à